

l'interruption des transports. En faisant la grève, les syndicats ont de fait perdu plus qu'ils n'ont gagné.

Je ne puis comprendre comment nous serons en mesure d'abaisser l'indice du coût de la vie advenant que tous les travailleurs au pays obtiennent la semaine de quarante heures. La meilleure manière de réduire le coût de la vie consiste à travailler plus fort et à produire davantage; nous pourrions ainsi accroître également la valeur d'achat de notre dollar.

Le discours du trône déclare qu'on demandera au Parlement d'étudier la situation qui découle de la guerre en Corée et de voter des crédits pour la défense nationale et pour les forces armées dont on pourra avoir besoin à l'étranger. Personne ici, j'en suis sûr, n'a oublié les événements qui se sont déroulés pendant les deux conflits mondiaux. À l'heure actuelle les gouvernements du Canada, des États-Unis et des autres pays de l'Occident s'unissent afin de former, pour ainsi dire, une force policière; ils tâchent ainsi de tarir la source des guerres partout dans l'univers. Je suis sûr que chacun est fier de la façon dont nos jeunes ont répondu à l'appel quand on leur a demandé de s'engager comme volontaires pour prendre part à la guerre en Corée. Il convient de signaler qu'environ 60 p. 100 des volontaires étaient des soldats qui avaient servi dans la seconde Grande Guerre.

Avant de terminer, je manquerais à mon devoir si je ne parlais pas de l'Île du Prince-Édouard, qu'on appelle parfois "la ferme d'un millions d'acres." Je n'affirme pas qu'elle constitue la meilleure province du pays, comme on le prétend parfois. Je pourrais peut-être revendiquer pour elle le deuxième rang parmi les provinces, mais je ne veux pas me prononcer aussi catégoriquement.

L'une des conditions de l'union de l'Île du Prince-Édouard au Canada stipulait que la province devait être munie de moyens de communication ininterrompues avec le continent. Pendant nombre d'années, ces moyens de communications, surtout pendant les mois d'hiver, ont laissé à désirer. Ma mémoire me reporte cinquante-deux ans en arrière lorsque, au cours de l'hiver, je fis la traversée par bateau ou patins, le tarif étant de quatre dollars pour le voyageur qui demeurait dans le bateau ou de deux dollars pour celui qui en sortait, se mettait une courroie sur l'épaule et aidait à tirer le bateau. Une fois, je me souviens, le seul voyageur à demeurer dans le bateau était un membre du Parlement fédéral.

Les moyens de transport dont on disposait autrefois étaient peu satisfaisants. Dans

une circonstance, le bateau comptait un équipage d'environ six hommes qui le tirèrent à la rame dans l'eau ou à bras sur la glace. Il arriva même au petit navire d'être surpris par une tempête de neige et de s'égarer. Il dut passer la nuit sur la glace, ce qui valut à un des membres de l'équipage de se geler les mains et les pieds au point où il fallut les lui amputer. Les hommes avaient brûlé tout ce qui leur tombait sous la main, y compris le courrier, pour se réchauffer pendant la nuit.

Il y a quelque trente-trois ans, le Gouvernement Borden, sauf erreur, a fait construire à Glasgow, en Écosse, un brise-glace qui sert encore aujourd'hui. En 1944, la construction d'un second brise-glace était terminée à Montréal au coût de plus de 7 millions de dollars. Ce navire appartient au ministère des Transports mais, le 10 août 1947, il était, à Charlottetown, officiellement affecté aux opérations des chemins de fer du National-Canadien. Le Gouvernement de l'Île du Prince-Édouard, les Chambres de commerce et d'autres groupements estimaient que le navire, susceptible de porter soixante-quinze voitures et dix-huit wagons de chemin de fer, n'aurait pas dû être immobilisé par la grève et rester amarré au quai pendant que des centaines de personnes désiraient se rendre sur la terre ferme.

Le premier ministre de l'Île du Prince-Édouard, M. Jones, dont la silhouette haute et large est familière à plusieurs sénateurs, annonça qu'il convoquerait une session de l'assemblée législative. Le lendemain, M. Hall, qui ne semble pas dépourvu de compréhension, ordonnait la reprise du service régulier du bac immobilisé. J'ignore s'il redoutait que le premier ministre retirât le navire aux chemins de fer. À tout événement, le syndicat jugea bon de renvoyer les hommes au travail.

Les sept dixièmes environ de la population de l'Île du Prince-Édouard habitent les campagnes. Ces gens triment pendant de longues heures, et n'appartiennent à aucun syndicat ouvrier. Le seul moyen qu'ils ont de se procurer quelques-unes des douceurs que l'on trouve dans les provinces du centre du Canada consiste à produire de la marchandise de qualité. Ils s'efforcent d'y réussir. Ils cultivent des pommes de terre de semence qui, je puis l'affirmer sans crainte, comptent parmi les meilleures au Canada. Ces tubercules sont expédiés dans presque toutes les autres provinces et à la moitié environ des États de l'Union. On en a expédié une forte provision à Israël l'an dernier et il se peut que ce pays nous en demande d'autres cette année.